L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF ; Bienne, 5-8 mai 2005, volume 2. Barral Ph., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J. (éds.), Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, 731-750 (Annales Littéraires ; Série « Environnement, sociétés et archéologie »)

Témoins d'activités cultuelles en Languedoc occidental, en Roussillon et en Ampourdan protohistoriques (IXe - début du IIe siècle av. J.-C.)

Virginie ROPIOT*, Florent MAZIÈRE**

Résumé

En Ampourdan, en Roussillon et en Languedoc occidental, les gisements ont livré des témoins d'activités cultuelles dans des lieux naturels atypiques à la fin de l'âge du Bronze, dans les nécropoles du début du Premier âge du Fer, et dans les habitats à partir de la fin du VIe siècle av. n. è., sous des formes variées et souvent ponctuelles. La fin de la période voit l'apparition, dans d'importantes agglomérations, d'espaces cultuels à l'intérieur de grandes maisons appartenant sans doute à une élite locale.

Abstract

In Ampourdan, Roussillon and occidental Languedoc, sites have revealed evidences of worship activities in natural and atypical places during the end of Bronze Age, in the cemeteries at the beginning of the Early Iron Age, and in settlements from the end of the VIth century BC, under various and often sporadic forms. At the end of this period, in important agglomerations we see the appearance of worship spaces inside great houses that seem to belong to a local elite.

Introduction

L'objet de cette étude est de présenter les témoins d'activités rituelles livrés dans les habitats et les nécropoles de l'Ampourdan, du Roussillon et du Languedoc occidental entre le Bronze final III et le début du IIe siècle av. n. è. Dans ce domaine, les synthèses sont récentes et nombreuses[1]. Il y a peu de temps encore, l'essentiel de la documentation se concentrait de part et d'autre du Rhône, en Languedoc oriental et en Provence. Désormais, les fouilles réalisées dans notre zone d'étude depuis 15 ans ont permis de renouveler la documentation[2] apportant à ce thème un nouveau regard.

Dans les nécropoles, l'apport essentiel est la découverte de structures et de monuments para-funéraires attestant l'existence de pratiques honorifiques hors du cadre strict des funérailles. Les grottes et les habitats de la région ont contribué aussi à renouveler une documentation déjà riche mais résultant de travaux anciens. Les contextes chronologiques ont pu être précisés, ce qui a permis un classement plus rigoureux des témoins d'activités cultuelles. De même, les études spécialisées complètent et nuancent les premières observations archéologiques. Dans le nord de la Catalogne, la

* Laboratoire de Chrono-écologie, UMR 6565 CNRS/Université de Franche-Comté, 16 route de Gray, F-25030 Besançon cedex - Casa de Velázquez, Madrid ; virginieropiot@yahoo.fr
** Université d'Aix-en-Provence, UMR 6573, Centre Camille Jullian - MSH - rue du Château-de-l'Horloge ; F-13100 Aix-en-Provence maziere.florent@wanadoo.fr

découverte d'espaces cultuels au sein de maisons aristocratiques constitue une avancée majeure dans la connaissance des rites protohistoriques. Pour ce bilan, nous disposons donc d'un large corpus de découvertes, parfois inédites, couvrant toute la Protohistoire et tous les types de sites. Dans cette étude, bien que la dimension religieuse nous échappe totalement, nous tenterons d'identifier, par lieux de découverte, des espaces, des structures et des objets, pour déterminer des gestes cultuels. Nous retracerons une évolution chronologique, en nous interrogeant sur les rapports entre ces découvertes et les dynamiques sociales et territoriales.

1. Fréquentation cultuelle des lieux naturels et atypiques

1.1. Les grottes et les sources

Dans les Pyrénées catalanes et en Roussillon (Fig. 1), les dépôts d'objets trouvés dans des cavités ou près de sources sont rares. Celui de la Cova de Muricecs (Llimiana, Pallars Jussà) en Espagne reste une exception et il appartient au début du Bronze final (Gallart, 1991).
En Languedoc occidental, les découvertes sont un peu plus nombreuses, mais elles concernent surtout des périodes antérieures à l'âge du Fer. de Buffens (Caunes-Minervois, Aude), un petit lot de mobilier du Premier âge du Fer (bracelets et fibules en bronze, perles en ambre…) a été découvert lors d'explorations à la fin du XIX[e] siècle. Le contexte archéologique est incertain, d'autant que ces objets sont peut-être associés à des inhumations (Sicard, 1884 ; Guilaine, 1972). Dans ces conditions, l'interprétation rituelle reste délicate. À Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), la source du Jaur, affluent de l'Orb qui jaillit dans une grotte, a livré un ensemble associant des structures et

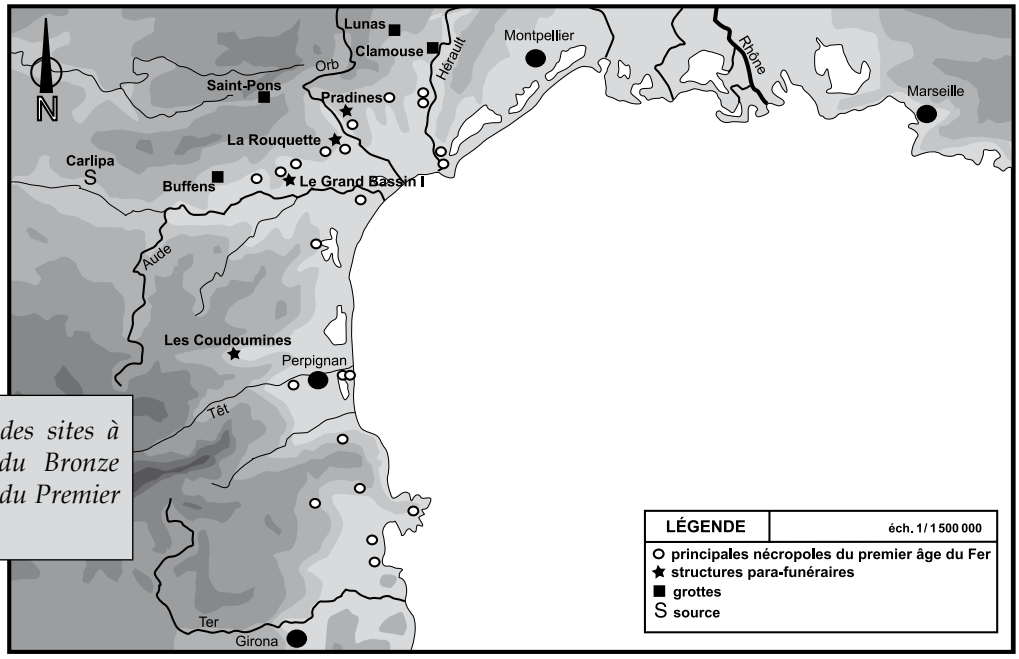


Fig. 1 : Répartition des sites à vocation cultuelle du Bronze final III et du début du Premier âge du Fer.

Dans le bassin de l'Aude, à Carlipa, quinze bracelets du Bronze final II ont été découverts à proximité d'une source (Ricalens et Soutou, 1965 ; Guilaine, 1972). Le lieu de découverte et la composition homogène du dépôt suggèrent des pratiques rituelles, mais nous conviendrons du caractère suggestif de cette hypothèse. Dans la grotte du mobilier du Bronze final II-III qui attesterait une fréquentation cultuelle du site (Rodriguez, 2002). On y trouve des fosses dont une contient une petite stèle et une coupe-couvercle, ainsi que huit petits foyers dont cinq sont disposés autour d'une figurine zoomorphe en terre cuite. Sur un autre foyer, ont été déposés trois petits vases, une

1. On dispose d'un recueil bibliographique jusqu'en 1996 (Chalet, 1997), puis se reporter pour le Midi principalement à Dedet *et al.*, 1997 ; Nin, 1999 ; Arcelin et Gruat, 2003.
2. Nous remercions chaleureusement D. Ugolini et C.-A. de Chazelles pour nous avoir fait part d'informations inédites sur les sites de Salses-le Port 2, Agde et Montlaurès.
3. Hormis les découvertes de la fin de l'âge du Bronze, les sources ne livrent de traces de fréquentation cultuelle qu'à partir de l'époque tardo-républicaine (Bénézet *et al.*, 2002 ; Arcelin et Gruat, 2003).

perle en ambre, un « couteau » en silex et une palette en schiste. Toujours dans l'arrière-pays, entre les vallées de l'Orb et de l'Hérault, dans la grotte de Laval-de-Nize (Lunas, Hérault), ce sont dix anneaux, quatre bagues en bronze, dont deux recouvertes de feuilles d'or, un bracelet, une boucle d'oreille et un couteau du Bronze final II-III qui ont été trouvés « en bordure d'un lac souterrain sous quelques centimètres d'eau » et « sur une surface réduite ». Ces objets pourraient témoigner d'un dépôt cultuel (Guiraud, 1985), mais l'hypothèse d'une sépulture détruite anciennement ne peut pas être totalement écartée. Plus à l'est, dans la moyenne vallée de l'Hérault, dans la grotte de la Clamouse (Aniane), connue pour sa résurgence, un autre dépôt métallique comprenant entre autres 176 perles en argent (G. A. L. 1957 ; Boudou et Audibert, 1953) témoigne peut-être aussi d'une pratique cultuelle. Des découvertes similaires et plus ou moins contemporaines sont aussi attestées dans d'autres régions du Midi : en Ardèche, à Vallon-Pont-d'Arc (Roudil, 1972) et dans le Gard, dans la grotte Prével Supérieur à Montclus (Dedet et Roudil, 1994 ; Dedet *et al*., 1996). On peut également s'interroger sur la présence, dans les grottes fréquentées au Bronze final, de vases entiers, trop petits pour avoir servis de réserve d'eau ou pour avoir eu une fonction alimentaire (Dedet et Roudil, 1994).

Ces découvertes sont anciennes et imprécises pour la plupart, ce qui pose un problème d'interprétation. Dans les cavités, il subsiste parfois un doute quant à leur caractère sépulcral, d'autant que les pratiques funéraires du Bronze final II et IIIa sont encore floues dans cette partie du Midi. Les objets les mieux attestés sont les éléments de parure, notamment des bracelets et des perles. La présence de ces vestiges dans des réseaux souterrains, à proximité de résurgences ou de sources[3], suggère l'existence de lieux d'offrandes, fréquentés épisodiquement. La grotte du Jaur, qui a fourni du mobilier et des structures atypiques, témoigne d'une forme particulière de dévotion. Mais d'une façon générale, il est difficile d'expliciter le sens de ces vestiges et les gestes qui sont associés. En ce qui concerne la chronologie, il semble que les dépôts en grotte ne sont typiques que du Bronze final II-III. De plus, le phénomène est ponctuel et ne concerne que quelques sites de l'arrière-pays. À cette époque, les grottes restent avant tout des lieux de vie où se déroulent des activités pastorales. Nombre d'entre elles ne deviendront de véritables sanctuaires qu'aux II-I^{er} siècle av. n. è. (Rancoule *et al*., 1985 ; Vidal *et al*., 2000 ; Arcelin et Gruat, 2003). La présence, en limite de la *Chôra* de Marseille, de deux grottes utilisées à des fins rituelles durant les époques archaïque et hellénistique (Gantès, 1990), constitue une originalité dans le Midi de la Gaule.

1.2. Les hauteurs

Dans les Albères, massif montagneux qui prolonge les Pyrénées entre l'Ampourdan et le Roussillon, un petit dépôt de bronze du VI^{e} siècle av. n. è. découvert récemment (Mazière, 2003b) au Pic Saint-Christophe (Montesquieu, Pyrénées-Orientales) a attiré notre attention dans le cadre de cette synthèse. Comme pour tous les autres dépôts launaciens, il est constitué d'objets divers et fragmentés en bronze (bracelets, haches, lingots et une fibule à *navicella*). Cependant, sa situation géographique atypique, au sommet d'un pic à 1 000 m d'altitude, à la frontière entre la France et l'Espagne, et à proximité d'une source, lui confère un caractère singulier. Le dépôt de Cannebières (Correns, Var), sans doute à vocation rituelle, présente les mêmes caractéristiques d'implantation (Brun et Michel, 2000), mais celui de La Patouillarde 2 découvert dans les Alpilles (Eyguières, Bouches-du-Rhône : Rétif, 2000), par sa composition homogène, renvoie plus directement à des gestes cultuels. L'absence d'homogénéité du dépôt de Montesquieu ne permet pas d'avancer la même interprétation.
Dans notre zone d'étude, aucun sommet n'a livré du mobilier ou des structures à vocation cultuelle. Il faut néanmoins rappeler la présence, sur des habitats de hauteur, de stèles, de piliers ou de dalles en remploi dans les remparts édifiés entre la fin du premier et au cours du Second âge du Fer (Arcelin *et al*., 1992). Entre les Pyrénées et l'Hérault, seuls les *oppida* d'Ensérune (Nissan-Lez-Ensérune, Hérault : Dubosse, 2000), de La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault : Garcia, 1992) et de Pech Maho (Sigean, Aude : Gailledrat et Solier, 2004) en ont livré. Les découvertes de ces pierres taillées se concentrent en majorité dans la basse vallée du Rhône, en Provence occidentale et en Languedoc oriental (Arcelin et Gruat, 2003). Il reste le problème de la datation, de la fonction et de l'organisation primitive de ces stèles. Les plus anciennes remonteraient au milieu du VI^{e} siècle av. n. è., sinon au début du V^{e} siècle. Elles correspondraient à des « aires cultuelles » fréquentées avant l'installation d'habitats durables et stables (Py *et al*., 1994 ; Dedet *et al*., 1997).

2. Des lieux de culte para-funéraires dans les nécropoles du Bronze final III et du Premier âge du Fer

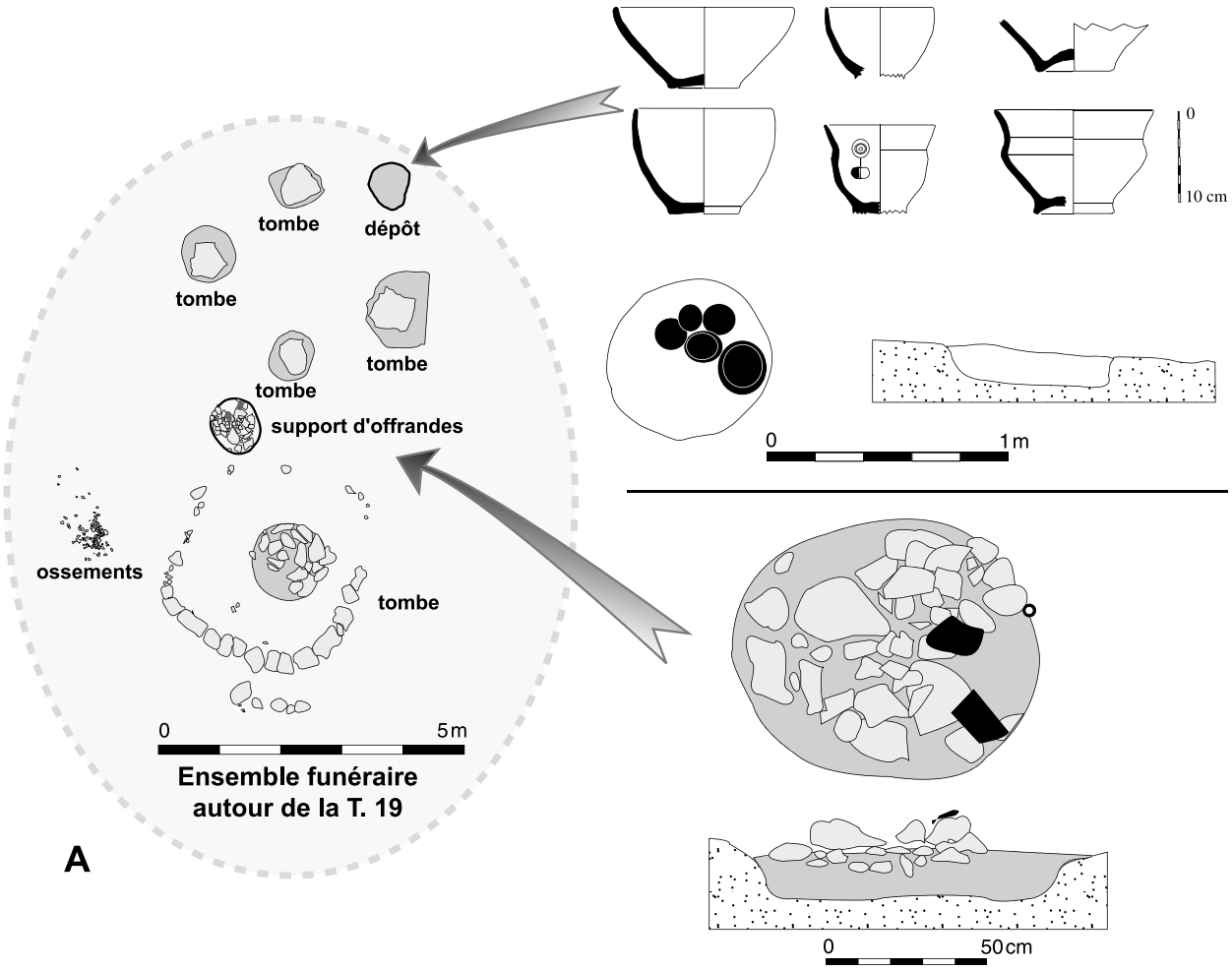
En Languedoc occidental et en Roussillon, des fouilles récentes ont révélé dans des nécropoles du Bronze final III et du Premier âge du Fer, des lieux de dépôts qui se distinguent des tombes par l'absence de restes humains.

2.1. Les dépôts périphériques

Des objets sont déposés soit dans des structures annexes aux tombes, soit dans les tertres qui signalent la sépulture.
Les dépôts annexes apparaissent dès le Bronze final IIIb et la transition Bronze-fer dans la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude) (Taffanel et Janin, 1998). Ils se présentent sous la forme de petits creusements circulaires, parfois oblitérés par une dalle. Ils abritent soit une petite panoplie d'objets métalliques, souvent des éléments de parures, soit des pots. D'autres présentent des compositions semblables aux dépôts funéraires, associant des récipients et du mobilier métallique à des restes d'animaux. On retrouve ce type de dépôt en fosse au début du Premier âge du Fer à Pradines (Causses-et-Veyran, Hérault : Mazière et coll., 2002) (Fig. 2, A), et à la fin de la période, aux Coudoumines (Caramany, Pyrénées-Orientales : Porra, 1995).
Au VII^e^ siècle av. n. è., ces lieux de dépôts se diversifient. Le mobilier est posé soit sur des empierrements circulaires à Pradines, soit dans de petits caissons rectangulaires constitués de dalles posées de chant à la Rouquette (Puisserguier, Hérault). Enfin, lors de la dernière phase d'occupation de ces nécropoles, c'est-à-dire entre la fin du VII^e^ siècle et le début du VI^e^ siècle av. n. è., 2 à 3 vases sont placés directement dans le tertre qui recouvre la fosse sépulcrale. Cette pratique ne concerne que quelques sépultures du Grand Bassin I (Louis et Taffanel, 1958), de Pradines, de La Rouquette et du Bousquet (Agde, Hérault : Mazière, 2003a).
Au premier abord, l'environnement archéologique et l'absence d'ossements humains pourraient suggérer l'existence de cénotaphes (Porra, 1995). Cependant, ces structures sont toujours implantées en périphérie ou dans la signalisation de sépultures. Elles succèdent donc à la construction de la tombe. De plus, ces dépôts ne comprennent jamais plus de 3 à 5 objets, et, pour le VII^e^ siècle av. n. è., ce sont surtout des vases à boire associés à une fusaïole. Ils rappellent donc les dépôts funéraires sans toutefois les imiter. Tombes et structures annexes se complètent et forment ainsi de véritables « ensembles funéraires » qui suggèrent des manifestations cultuelles ou commémoratives (Mazière et coll. 2002). Les exemples languedociens et roussillonnais ne sont pas isolés. Des dépôts annexes du même type sont également attestés en Quercy, dans la nécropole à incinération de Flaujac-Poujols (Pons *et al*., 2001).

2.2. Les monuments para-funéraires

La nécropole de La Rouquette a livré récemment deux autres types de structures para-funéraires datées du milieu du VII^e^ siècle av. n. è. (Fig. 2, B). Elles se singularisent par leur dimension et par la qualité de la construction. Deux « murs » curvilignes de presque 1 m de large et haut de 50 à 70 cm, bien parementés par de gros blocs de 70 à 90 cm de diamètre, limitent chacun un petit espace au centre duquel une fosse a été creusée. Les deux creusements sont profonds et présentent le même profil tronconique que les fosses sépulcrales. Un petit couloir aménagé dans la construction en facilite l'accès. Par ailleurs, une des fosses est signalée par une stèle d'un mètre cinquante de haut. Sur le fond, 3 ou 4 coupelles sont associées à une fusaïole. Les deux constructions sont séparées des tombes voisines par un petit chemin sur lequel ont été posés deux grands vases et un petit tas d'os humains protégé par un couvercle. Il existerait au Grand Bassin I une construction similaire mais qui n'avait pas été interprétée (Louis et Taffanel, 1958). De tels monuments restent pour l'instant sans comparaison en Languedoc occidental. Ils témoigneraient d'activités rituelles. Cependant, contrairement aux dépôts périphériques, ils ne semblent pas liés à une sépulture, ce qui suppose un fonctionnement différent.
Ces divers aménagements semblent attester l'existence de pratiques cultuelles réalisées en marge des funérailles peut-être pour honorer certains défunts. On est tenté de rapprocher ces dépôts périphériques et ces constructions para-funéraires des aménagements mis en évidence dans certains tertres funéraires des garrigues du Gard et de l'Hérault (Sadoulet, La Draille, Les Tourelles, Peyraube, Malausette, Pontels : Dedet, 1992 ; Dedet et Gauthey, 1996 ; Dedet *et al*., 1998 ; Dedet, 2003) et au sein du complexe funéraire et cultuel de Vestric (Vestric-et-Candiac, Gard : Dedet *et al*., 1997). Tous témoignent de préoccupations rituelles complexes étroitement liées au statut social du défunt. À cet égard, les nécropoles à incinération du Languedoc occidental apportent de précieux compléments. Au VII^e^ siècle av. n. è., la fusaïole apparaît à la fois dans les structures para-funéraires et dans les tombes



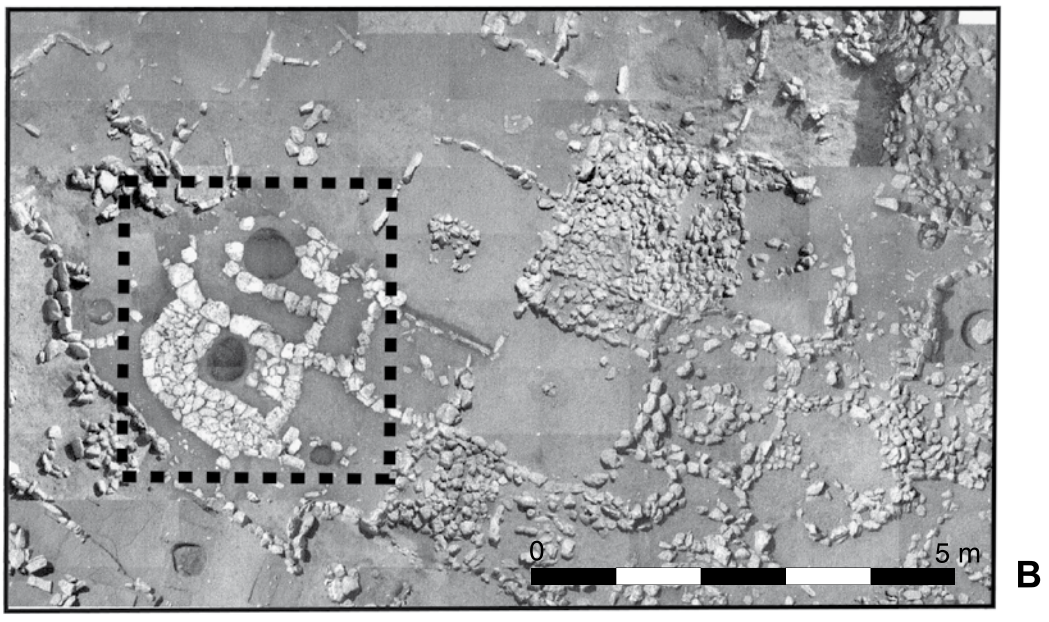


Fig. 2 : Exemples de structures para-funéraires du milieu du Premier âge du Fer en Languedoc occidental.
A : Nécropole de Pradines (Causses-et-Veyran, Hérault). « Ensemble funéraire » de la tombe 19 : dépôts de vases et support d'offrandes.
B : Nécropole de La Rouquette (Puisserguier, Hérault). Monuments para-funéraires.

associées. Ce petit objet de la vie quotidienne est un référent pour déterminer les tombes féminines. Il se pourrait donc que la pratique des dépôts annexes soit liée à des personnages féminins, dont la fonction est encore difficile à déterminer, mais honorés par les différents dépôts disposés autour de la sépulture.

3. Des pratiques cultuelles dans les habitats (VIe-IIIe siècle av. n. è.).

À partir du milieu du VIe siècle, des indices de pratiques cultuelles apparaissent dans les zones d'habitats, sous diverses formes (Fig. 3). Avant de développer cet aspect, il nous paraît nécessaire d'exclure le cas des jeunes enfants inhumés en milieu domestique. Cette pratique, bien attestée de l'Ebre aux Alpes dès le Bronze final, souvent associée aux dépôts d'animaux (Fabre, 1990 ; Belarte et Sanmarti, 1997 ; Fabre et Gardeisen, 1999 ; Agusti i Farjas et Casellas i Parra, 1999 ; Fabre, 2000), relève, selon nous et comme l'ont proposé Dedet et Schwaller (1990), de rites particuliers qui s'inscrivent néanmoins dans la sphère des gestes funéraires.

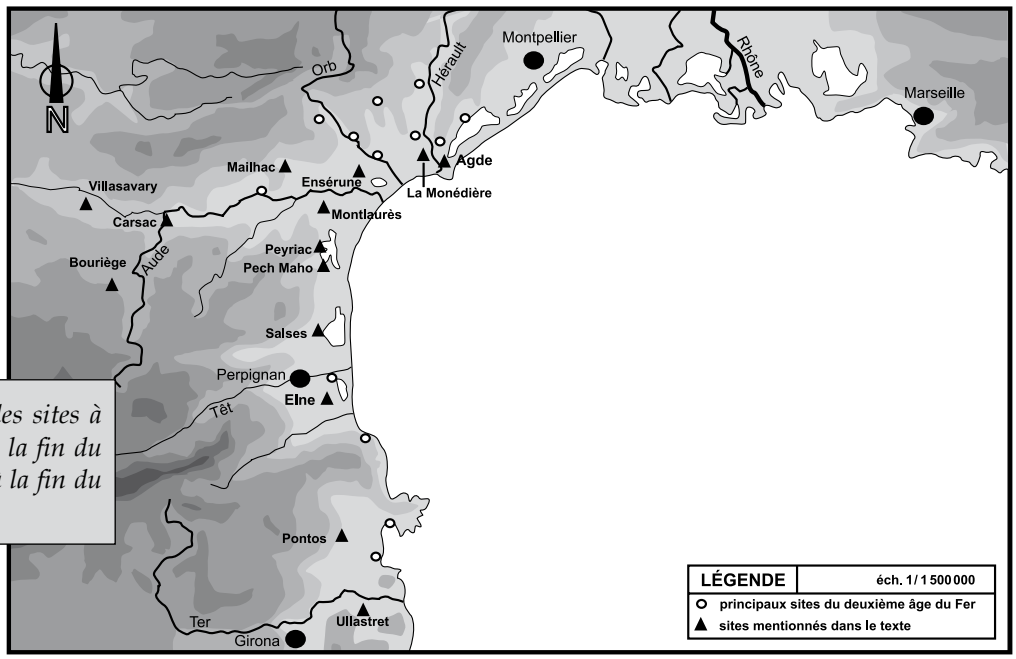


Fig. 3 : Répartition des sites à vocation cultuelle de la fin du Premier âge du Fer à la fin du Second âge du Fer.

3.1. Les dépôts d'animaux

Les découvertes de restes de faune dans des fosses sont courantes dans les habitats protohistoriques. Si la présence de multiples espèces dans une même fosse suggère plutôt de simples déchets culinaires, comme à Salses-Le Port II (Salses, Pyrénées-Orientales) au Ve siècle av. n. è. pour l'ensemble 155, où « l'importance du dépôt et la variété des espèces indiquent davantage un enfouissement de reliefs de repas qu'un dépôt cultuel ou votif » (Columeau, 1997), quelques cas plus spécifiques font davantage écho à des activités cultuelles. Leur localisation dans l'habitat montre une certaine diversité. On en trouve dans des fosses aménagées contre ou à l'angle de murs, comme à Salses au Ve siècle où l'animal déposé est peut-être un suidé (Ugolini *et al.*, 1998). À Montlaurès (Narbonne, Aude) au IVe siècle, il s'agit d'un ovin-caprin (de Chazelles, 2003). En Ampourdan, à l'Illa d'en Reixac (Ullastret), ce sont des agneaux qui ont été ensevelis au Ve et au IVe siècles (Lopez i Melcion et Toledo i Mur, 1999). Au début du IIIe siècle, l'*oppidum* du Moulin (Peyriac-de-Mer, Aude) a livré un veau complet (Fig. 4, A), découpé et disposé dans un certain ordre (Solier et Fabre, 1969). Ce type de dépôt est également présent sous des constructions domestiques : une banquette en terre crue à Montlaurès couvrait un animal (non déterminé) entre la fin du VIe siècle et le début du Ve siècle (de Chazelles, 2003). Dans la première moitié du IIIe siècle, à l'*oppidum* de La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault), des restes de rongeurs et volatiles sont signalés sous le seuil d'une maison (Garcia, 1993). Ces fosses peuvent aussi avoir été creusées dans les sols des maisons comme plusieurs exemples le montrent à Montlaurès (de Chazelles, 2003) ou à Ullastret au Puig de Sant Andreu au IIIe siècle (Belarte et Sanmarti, 1997). Pour ces deux cas, il s'agit de trois à quatre fosses comprenant les corps d'un ou de plusieurs ovi-capridés (Fig. 4, B).

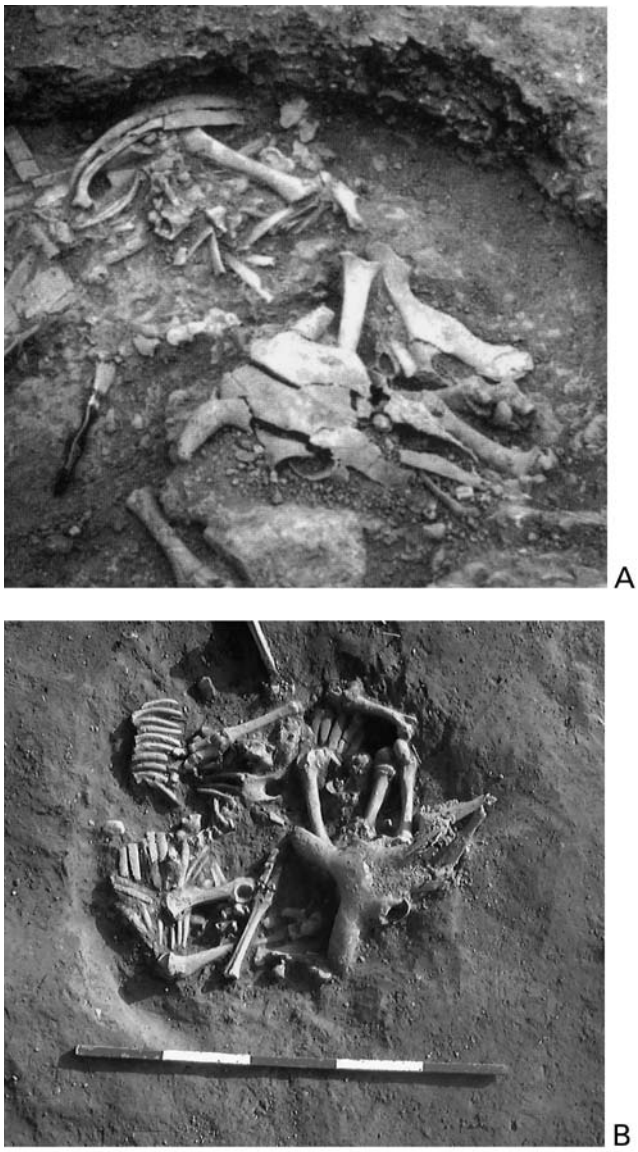


Fig. 4 : Dépôts d'animaux dans l'habitat (IV-III^e siècle av. n. è.).
***A** : au Moulin (Peyriac-de-Mer, Aude) (d'après Solier et Fabre, 1969).* ***B** : à Montlaurès (Narbonne, Aude) (d'après de Chazelles, 2003).*

Quelques cas se distinguent par la singularité de leur composition. À Montlaurès, les fouilles récentes ont mis au jour un coquillage, trois galets, un fragment de céramique ainsi que deux cornes de capridés taillées et perforés dans les fondations d'un seuil du IV^e siècle (de Chazelles, 2003). Sur ce même site, le fond d'une fosse datée de la première phase d'occupation présentait un petit coffre limité par deux grandes pierres plantées de chant. Il contenait quelques débris osseux non déterminés (de Chazelles, 2001, 2003). À Agde, les fouilles de la rue Perben ont livré un dépôt en fosse, situé le long des fondations d'un mur, contenant un tubulus en terre cuite planté verticalement, deux lampes à huile et un mini-vase, peut-être associés à une corne de bœuf (Nickels, 1995). L'ensemble, interprété comme un dépôt de fondation, daterait de la fin du IV^e siècle ou du début du III^e siècle. Sur l'*oppidum* de l'Agréable (Villasavary, Aude), un trou de poteau renfermait un crâne de chien (Dedet et Schwaller, 1990). Un dépôt semblable a été retrouvé en Ampourdan, au Mas Castellar à Pontos, dans un silo comblé entre la seconde moitié du V^e siècle et la première moitié du IV^e siècle (Pons *et al*., 2002). En Roussillon, sur le site de Salses, les restes d'une tortue, mis au jour sous un mur, pourraient également constituer un dépôt intentionnel (Columeau, 1997). À l'Illa d'en Reixac, une mandibule de cheval était posée au milieu d'un petit tas de pierres sur un sol de circulation du IV^e siècle (Lopez i Melcion et Toledo i Mur, 1999).

Le fait que les fosses recèlent, soit uniquement le crâne de l'animal, soit un ou plusieurs corps d'une même espèce, découpés en quartier avec le crâne conservé, le tout disposé de façon non aléatoire, suggèrent des gestes à valeur cultuelle. Le lien entre les fosses d'animaux et des aménagements architecturaux peut indiquer des rites de fondation. Il est sans doute plus prudent de nuancer cet aspect en parlant de « rites d'appropriation et/ou d'occupation de l'espace » (Nin, 1999 : 268). Cela nous renvoie en tout cas à de probables cérémonies domestiques qui s'accompagnent de dépôts votifs, précédés d'un sacrifice. Il nous semble nécessaire de faire une distinction entre les dépôts d'animaux liés aux murs, qui nous renvoient effectivement à des rituels de fondation, et les multiples fosses à ovins disposés dans des pièces à Montlaurès ou à Ullastret. Ce phénomène ne correspond peut-être pas à la même préoccupation rituelle. À Ullastret, ces fosses sont bien souvent présentes dans des édifices à vocation cultuelle (voir *infra*). Pour les seuils, on ne possède que deux exemples, celui de Montlaurès pour le IV^e siècle et celui de La Ramasse pour le III^e siècle, mais on observe qu'il s'agit de dépôts atypiques par leur composition. On dispose également d'un ensemble complexe contre un seuil à Saint-Blaise en Provence au II^e siècle av. n. è., contenant un renardeau transpercé par des aiguilles de bronze et accompagné d'objets métalliques (Bouloumié, 1985). Ces trois exemples pourraient refléter l'existence d'un rite particulier, disons magique (Nin, 1999), non pas lié à l'aménagement architectural lui-même mais plutôt destiné à protéger l'entrée de la maison.

En ce qui concerne la représentativité des espèces, il apparaît que les animaux sauvages sont plutôt exceptionnels. Des dépôts de serpents et d'oiseaux sont toutefois attestés en Languedoc oriental (Fabre, 1990 ; Fabre et Gardeisen, 1999). Les animaux domestiques, et en particulier les

ovi-capridés, sont privilégiés. Cela est conforme à ce qui est observé ailleurs en France (Arcelin et Brunaux, 2003) et dans le nord-est de l'Espagne (Miro et Molist, 1990 ; Belarte et Sanmarti, 1997) sans que l'on puisse apporter de précisions sur la valeur symbolique des ovins et des caprins dans le cadre de pratiques sacrificielles. Ces proportions coïncident sans doute aussi avec leur forte représentation dans le cheptel protohistorique. Pour notre région, le seul exemple de bovidé est celui de Peyriac-de-Mer. Mais cet animal n'est pas pour autant rare dans le Midi et en Catalogne pour ce type de dépôt puisque à Lattes, des bucrânes sont recensés dans des constructions entre le IVe siècle et le Ier siècle av. n. è. (Fabre et Gardeisen, 1999), tandis que des restes de bovidés sont présents dans des dépôts rituels sur des sites du bassin de l'Ebre au Premier âge du Fer (Belarte et Sanmarti, 1997). Pour ce qui est des découvertes de crânes de chien, on soulignera qu'en Ampourdan, à Pontos, dans un contexte cultuel précis (voir *infra*), le chien apparaît clairement comme un animal sacrifié et consommé (Pons i Brun, 1997 ; Casellas *et al*., 2002). Plus au sud, on le retrouve dans plusieurs dépôts domestiques du Second âge du Fer sur le site d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès) (Belarte et Sanmarti, 1997). En Languedoc oriental, à Lattes, le dépôt des restes d'un chiot est signalé pour le IVe siècle av. n. è. (Fabre et Gardeisen, 1999). En contexte funéraire, des restes de chiens ou de chiots accompagnent parfois le défunt (Fabre et Gardeisen, 1999 ; Séjalon, 2000). En ce qui concerne le cheval, les découvertes dans notre zone d'étude sont rares. Dans les régions périphériques, il apparaît en Catalogne centrale et dans le bassin de l'Ebre, respectivement sur le site de Els Vilars où un fœtus de cheval a été déposé dans une maison au Premier âge du Fer et sur le site de la Moleta del Remei (Alcanar, Montsià) où un petit creusement naturel a livré des ossements d'équidé recouverts d'une pierre plate (Belarte et Sanmarti, 1997). Dans le sud gaulois, l'exemple le plus proche de nous se localise dans le Tarn, en contexte funéraire, où sont décrits des ensevelissements de chevaux et bovidés en marge de la nécropole de Sainte-Foy à Castres (Caraven-Cachin, 1873). En Provence, sur l'*oppidum* de Roquefavour (Ventabren), c'est une mâchoire de cheval qui est signalée (Musso, 1985). Ces derniers cas nous renvoient, toute proportion gardée, aux traitements funéraires et cultuels de chevaux et de chiens observés dans la sphère gauloise où ces animaux occupent un statut tout particulier dans le bestiaire symbolique (Méniel *et al*., 1991 ; Méniel, 1992, 2001).

Enfin, d'un point de vue chronologique, ces sacrifices et dépôts d'animaux apparaissent uniquement sur les *oppida* à partir de la fin du VIe siècle av. n. è. Par époque toutefois, les exemples sont peu nombreux, ce qui souligne le caractère non systématique de ces manifestations. Pour l'instant, on ne trouve pas de traces de ces pratiques au début de la Protohistoire. On remarque également leur absence dans les habitats grecs ou fortement hellénisés (Agde, Bessan, Béziers, Ampurias). Le cas du dépôt de fondation d'Agde reste unique et on souligne qu'il ne contient pas d'animaux. Cela pourrait traduire le trait indigène de ces gestes dont l'origine reste obscure et dont les desseins sont sans doute variés.

3.2. Les dépôts de vases

Hors des nécropoles, il est difficile d'attribuer à un vase ou un groupe de vases un caractère rituel. À Elne-*Iliberris* en Roussillon, un petit gobelet en céramique oxydante ibérique aurait été découvert sous un mur, lors de fouilles anciennes. Cela pourrait renvoyer à un rite de fondation. Les travaux récents menés sur le comptoir grec d'Agde (Hérault) ont livré, dans un édifice à caractère public des IV-IIIe siècle av. n. è., une fosse contenant un « petit vase votif » (Ugolini, 2001 : 132). À notre connaissance, il s'agit d'exemples isolés. Seul le site de la Monédière (Bessan), dans la basse vallée de l'Hérault, à quelques kilomètres d'Agde, a livré une fosse contenant 21 vases du milieu du VIe siècle qui témoignerait d'activités rituelles (Nickels et Genty, 1974). Ces récipients, retrouvés brisés mais entiers, se répartissent de la façon suivante : 8 plats à marli, un petit cratère et un petit plat en céramique grise monochrome, 7 coupes à anse en pâte claire imitant des formes dérivées du type B2, 4 petites coupelles en céramique non tournée, une pierre à aiguiser, une fusaïole et des fragments de torchis. D'un point de vue fonctionnel, la vaisselle de la fosse peut se résumer ainsi : pour un cratère, vase à servir la boisson, on dispose d'au moins 7 coupes et autant de plats destinés à la consommation des aliments, auxquels il faut ajouter les 5 petits vases dont la fonction est plus aléatoire. La composition de ce service est proche de ceux que l'on rencontre dans les tombes du VIIe siècle av. n. è. dans la même région (Mazière, 2002). À Bessan cependant, l'absence d'os humains et la situation de la fosse dans l'habitat permettent d'exclure des rites funéraires. La Monèdière étant interprétée comme une petite installation grecque, ces restes sont peut-être les reliquats d'un banquet (Dedet et Schwaller, 1990). Il est vrai que la forte proportion de céramiques tournées renforce l'idée d'influence méditerranéenne sans qu'on puisse pour autant déceler les traces de pratiques grecques. Le sens d'un tel service de table, manifestement complet et utilisé sans doute par huit individus, nous échap-

pe : s'agit-il des restes d'un repas rituel, d'offrandes ou bien les deux associés ? Des dépôts de vaisselle à connotation rituelle sont également attestés dans des habitats plus récents, à Martigues (Bouches-du-Rhône) au 1er. siècle av. n. è. (Nin, 1999) et dans la région de Nîmes au Ier siècle de n. è. (Fiches et Py, 1978).

3.3. Réutilisation rituelle de structures de conservation souterraine

Les recherches récentes menées en Ampourdan, et particulièrement à Pontos, ont peut-être montré la réutilisation de trois silos à des fins cultuelles. Le site est constitué d'un habitat et de batteries de silos (Pons *et al*., 2002). L'un d'eux présente un remplissage et une stratigraphie atypique. Il a d'abord été comblé par des déchets domestiques dans le dernier quart du IIIe siècle av. n. è., puis, au début du IIe siècle, il est à nouveau vidé. C'est à ce moment qu'un petit foyer est installé au fond du creusement. Il est associé à une figurine en terre cuite représentant une tête féminine, une fusaïole, un torque en bronze, des outils agricoles en fer, un *unguentarium*, un *askos*, des disques percés en céramique, des amphores entières et de la vaisselle de table (Pons, 1997 ; Bouso *et al.,* 2002 ; Rovira *et al.,* 2002 ; Pons *et al.,* 2002). Un autre silo (silo 26), du premier quart du IIe siècle, a livré un foyer, de la vaisselle de table, des amphores ainsi que des restes d'ovin-caprins. Enfin, le silo 28, daté entre -400 et -200, a livré de la vaisselle de table et 5 *thymiatheria* (Pons *et al*., 2002). Ces objets, qui représentent Déméter, sont issus des mondes grec et punique. On les retrouve surtout en milieu funéraire et ils sont utilisés à des fins cultuelles.

Ce type de remplissage contraste avec ce que l'on connaît des silos contemporains, dans lesquels on trouve le plus souvent des rejets domestiques. D'après les observations faites à Pontos, ces structures, interprétées commes des fosse votives, contiendraient les reliquats de cérémonies cultuelles (Pons *et al.,* 2002). Ces dépôts paraissent faire écho au phénomène plus tardif des puits à offrandes découverts dans le sud-ouest de la France.

La réutilisation de silos à des fins rituelles demeure peu attestée. Hormis les cas de Pontos, on peut signaler, sur l'*oppidum* d'Ensérune (Fig. 5), un silo comblé par des blocs, qui se singularise par la présence, au fond du creusement, d'une petite fosse fermée par une dalle, contenant un dépôt de vases entiers (silo IV/12 : Jannoray, 1955). Un exemple

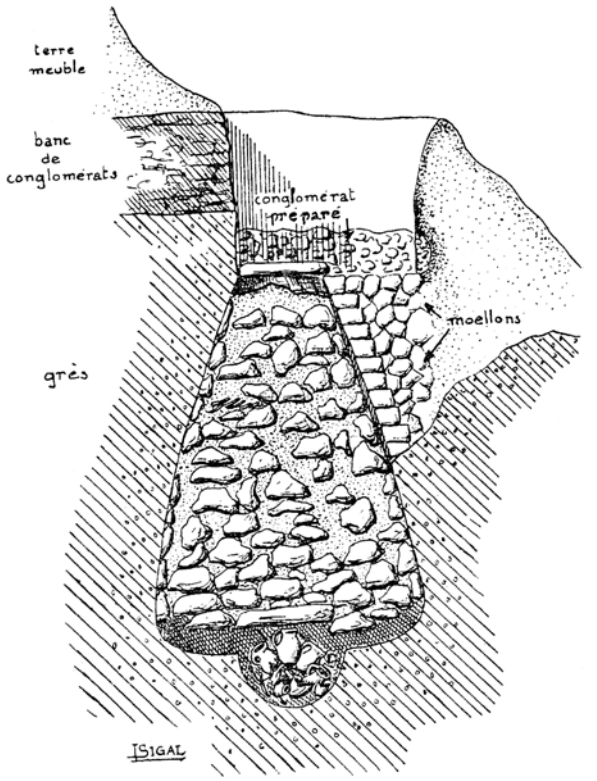


Fig. 5 : Exemple d'un silo ayant livré un dépôt à caractère rituel à Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault) (d'après Jannoray, 1955).

semblable daté de la fin du IVe siècle ou du début du IIIe siècle av. n. è., interprété comme une offrande, a été récemment découvert en France septentrionale (Riquier et Frénée, 2004).

3.4. Les restes humains retrouvés dans l'habitat

La découverte de restes osseux humains non brûlés, en contexte d'habitat, constitue un fait particulier dans une région où, depuis le Bronze final, les pratiques funéraires privilégient exclusivement l'incinération comme mode de traitement du cadavre.

Ce sont surtout des restes de calottes crâniennes et de mâchoires qui sont attestés. Les premiers témoignages remontent au VIe siècle av. n. è.[4] et se localisent à Carsac (Carcassonne, Aude) dans le comblement d'une fosse (Guilaine, 1986 ; Zammit, 1986) et sur l'*oppidum* de l'Agréable à Villasavary en Lauragais dans un remblai de sol de la fin du VIe-début Ve siècle (Dedet et Schwaller, 1990). Pour le Ve siècle et le IVe siècle, on dispose d'éléments plus

4. Sur le site de Llo en Cerdagne, une mandibule humaine a été découverte dans une couche d'habitat du début du Bronze final (Campmajo, 1980). Dans le Midi, la présence de pendeloques taillées dans des fragments de crânes humains est attestée dans des grottes au Bronze final. Ces objets « témoignent indiscutablement d'un intérêt particulier pour le crâne de certains défunts » (Dedet et Roudil, 1994).

nombreux. En Ampourdan, le site de l'Illa d'en Reixac à Ullastret a livré un crâne humain du Ve siècle, présentant des marques d'enclouage (Campillo, 1976-1978 ; Belarte et Sanmarti, 1997) et un autre exemplaire non perforé en dépôt secondaire dans la fosse d'une maison du IVe siècle (Lopez i Melcion et Toledo i Mur, 1999). En Languedoc, des restes de crâne sont présents à Bouriège au milieu du Second âge du Fer (Rancoule, 1976). De même à Ensérune, un silo situé dans une maison, et comblé entre la fin du IVe siècle et le début du IIIe siècle av. n. è., a fourni des fragments de calotte crânienne (Dedet et Schwaller, 1990). Pour cette phase, d'autres parties du corps ne sont signalées qu'à l'*oppidum* de la Ramasse dans les niveaux du IVe siècle (Dedet et Schwaller, 1990) (membres et crânes) et en Espagne, à Pontos (Bouso *et al*., 2002) dans un silo daté entre -400 et -200 (éléments de cage thoracique).

Il apparaît que tous ces éléments de corps humains ont été jetés ou dispersés. Par conséquent, on ne connaît pas leur contexte initial. Toutefois, les nombreuses découvertes de fragments de crânes rendent compte d'une forme de manipulation liée à des pratiques rituelles. Le cas d'Ullastret, qui remonte au Ve siècle, indique une probable exposition antérieure.

À partir du milieu du IIIe siècle, le phénomène est plus explicite et se manifeste dans des contextes divers. À l'Illa d'en Reixac, un crâne humain présente une abrasion de deux canines et des deux pré-molaires de la mandibule inférieure (Campillo 1976-1978 ; Belarte et Sanmarti, 1997). Au Puig de Sant Andreu, deux crânes de la seconde moitié ou de la fin du IIIe siècle, appartenant à des individus de sexe masculin, ont été découverts dans un silo à proximité d'une poterne. Ils ont conservé le clou planté dans le front et sont associés à une épée de type celtique présentant également une perforation (Belarte et Sanmarti, 1997 ; Rovira i Hortala 1998).

En Languedoc, dans divers secteurs habités de l'*oppidum* de Pech Maho fouillés anciennement, des fragments de calottes crâniennes sont signalés pour la fin du IIIe siècle. L'un d'eux porte une marque de perforation. D'autres fragments proviennent de passage à ciel ouvert ou de niveau de rue. Pour ce dernier cas, les crânes présentent encore des perforations (Dedet et Schwaller, 1990). Enfin, au Cayla à Mailhac, dans un contexte archéologique imprécis, on mentionne pour la fin de l'âge du Fer, des fragments de crânes, des mandibules et des épées cassées ou tordues trouvés au pied du rempart (Taffanel, 1978 ; Dedet et Schwaller, 1990).

Les découvertes dans les habitats de crânes et d'épées, éléments évoquant la guerre, attestent de pratiques ostentatoires connues en Espagne et en France au cours l'âge du Fer (Arcelin, 1992 ; Oliver, 1995 ; Brunaux et Méniel, 1997 ; Rovira i Hortala, 1998 ; Boissinot, 2003 ; Roure dans ce volume). À cet égard, les lieux de découvertes, souvent à proximité de remparts ou dans des zones de passage, ne sont pas anodins. Les crânes non perforés peuvent indiquer d'autres formes d'exposition (crânes maintenus sur des pieux par exemple). Ceux qui sont découverts dans des silos correspondent à des éléments vraisemblablement exposés antérieurement puis sans doute jetés une fois leur connotation sacrée disparue (Rovira i Hortala, 1998). Plusieurs auteurs antiques, notamment Diodore de Sicile (*Bibliothèque Historique*, V, 29), Tite-Live (*Histoire Romaine*, XXIII, 24) et Strabon (*Géographie*, IV, 4, 5) évoquent, chez les gaulois, des pratiques d'exposition des têtes de leurs ennemis vaincus. Malgré ces témoignages, les seuls indices archéologiques de ce qui constitue manifestement des reliques exposées n'offrent pas la possibilité de distinguer les conséquences de faits de guerre ou la manifestation d'un culte des ancêtres. Des découvertes de ce type dans des contextes définis comme des espaces cultuels permettent cependant d'alimenter la discussion.

4. Les espaces cultuels du IIIe siècle av. n. è.

Les divers éléments que nous venons d'évoquer – dépôts d'animaux, crânes et épées perforés – se retrouvent sur quatre sites dans des pièces cultuelles à l'intérieur de grands bâtiments.

4.1. Présentation de la documentation

À Ullastret, sur le site du Puig de Sant Andreu, des fouilles, toujours en cours, ont permis de mettre au jour une grande demeure, de plus de 1000 m², proche des entrées principales de l'habitat fortifié (Martin *et al*., 2004). Un complexe de plusieurs pièces appartenant vraisemblablement à deux blocs architecturaux structurés autour de cours, s'adosse au rempart et est délimité par deux rues. Plusieurs phases d'utilisation sont attestées entre la deuxième moitié du IVe siècle et le début du IIe siècle av. n. è. Quelques-unes des pièces concentrent des indices de pratiques rituelles, tels que des offrandes carnées d'ovi-capridés associées à des foyers, de la céramique (amphores et vases) et des vases miniatures. L'une d'elles est une grande salle, accolée à la muraille, précédée d'une avant-salle à portique ouvrant sur une vaste cour. À l'entrée de cette salle et dans la rue qui borde la maison sont

signalés des restes de crânes humains. Des épées ont été découvertes, notamment dans la même rue à proximité de l'entrée principale d'un des blocs architecturaux. Cette entrée est marquée par la présence d'un portique. Les autres pièces présentent des indices d'activités domestiques et artisanales.

Le second cas est celui de la zone 15 de l'Illa d'en Reixac toujours à Ullastret, utilisée dans la seconde moitié du III^e^ siècle et au début du II^e^ siècle (Martin *et al.*, 1997). Cet édifice de 1 000 m², lui aussi subdivisé en deux ensembles, s'organise autour d'une vaste cour ou place à portique (Fig. 6, A). Deux crânes humains et deux épées étaient exposés à l'entrée de l'édifice. Les deux pièces proches de l'entrée ont livré des témoins d'activités cultuelles semblables à ceux qui sont présents au Puig de Sant Andreu. La première renfermait une fosse comprenant huit vases miniatures et trois autres fosses ont fourni des restes d'ovi-capridés. À proximité du seuil de cette pièce, se trouvait aussi un fragment de calotte crânienne. La deuxième pièce a livré une épée en fer perforée, des restes de crânes, un service de vases miniatures, trois dépôts de faune placés directement sur le sol et surtout 314 vases liés au service de la boisson, associés à 28 amphores. La découverte d'une hache en fer est également signalée dans une petite salle présentant un foyer en cuvette. Enfin, certaines pièces étaient employées à des fins domestiques et artisanales. Il est aussi nécessaire de rappeler la découverte dans les années 1970, dans la rue qui mène à cet édifice, de deux autres crânes encloués associés à un autre service de vases miniatures et à un bassin à bec verseur (Martin *et al*., 1997).

À Pontos, sur le site de Mas Castellar (Pons i Brun, 1997), une maison de la fin III^e^ siècle et du début II^e^ siècle av. n. è., forme deux blocs, chacun donnant sur un espace ouvert. Elle présente un plan complexe à huit pièces (438 m²) et a fourni une salle centrale accessible par un portique précédé d'une cour (Fig. 6, B). Dans cet espace, un autel sculpté en marbre Pentélique était disposé en bordure d'une fosse servant à recueillir de l'eau. Il était associé à un foyer principal ainsi qu'à quatre autres foyers annexes. Le mobilier découvert dans le sol se compose de récipients voués au stockage et de vases destinés à la boisson, dont 6 sont des vases miniatures, ainsi que deux meules. Dans cette pièce, E. Pons interprète la présence de cadavres de plusieurs chiens comme les restes de sacrifices. On note en particulier la présence des restes de trois d'entre eux sur un foyer lenticulaire. Des têtes coupées et des épées se trouvaient exposées à la fois dans cette salle, sous le portique et dans la rue au niveau de l'entrée de la maison. Les autres pièces de l'ensemble architectural sont vouées à des fonctions artisanales et agricoles.

Enfin, un rapprochement peut être fait avec un ensemble architectural du III^e^ siècle découvert à Pech Maho (Fig. 6, C). Ici, les fouilles sont anciennes et la documentation demeure imprécise. Les éventuels espaces cultuels se situent près de la porte principale, contre le rempart (Gailledrat 2003 ; Gailledrat et Marchand, 2003). Ces salles s'ouvrent aussi sur une cour ou une place et sont précédées d'un portique. À l'entrée de l'ensemble architectural, des restes de crânes de plusieurs individus adultes se trouvaient au pied de ce qui peut être une base de pilier matérialisé au sol par une pierre moulurée. Une des pièces (49B) a livré de nombreux vases à boire et des amphores, ainsi qu'une hache. La pièce voisine comprenait deux grandes cuves en pierre. La fonction des différents espaces reste aléatoire et l'on ne sait pas si l'ensemble présente la même cohérence que les exemples catalans. Sous le portique, les fouilles des années 1950 ont mis au jour une tombe à incinération de la première moitié du III^e^ siècle dont le riche mobilier a permis d'identifier un personnage de premier ordre (Solier, 1968). La tombe et l'édifice ont été associés, mais les liens chronologiques entre les deux faits ne sont pas clairement établis. Ces éléments montrent en tout cas le caractère exceptionnel de cet îlot.

4.2. Interprétation et signification sociale des pièces à vocation cultuelle

Dans ces espaces, la présence de vases à boire et à manger, d'amphores et de *dolia* pourrait traduire des repas collectifs. Les fosses contenant des animaux attestent aussi de pratiques sacrificielles. Les multiples foyers, l'autel de Pontos, et peut-être les haches de Pech Maho et de l'Illa d'en Reixac, sont d'autres éléments qui nous renvoient à des pratiques cultuelles. Parmi les accessoires retrouvés, les vases miniatures[5] semblent occuper une place singulière. Le diamètre et la hauteur de ces vases n'excèdent pas 2 à 3 centimètres excluant ainsi une utilisation domestique classique (Fig. 7). La forme la mieux représentée est le godet aux parois droites, parfois légèrement évasées, doté d'un fond plat ou arrondi. Trouvés par lot de 6 à 8, ils sont

5. C'est en Ampourdan que ces mini-vases sont les plus nombreux. Ils apparaissent aux IV^e^ et III^e^ siècle av. n. è. (Martin *et al.*, 1997 ; Pons i Brun, 1997). Dans le sud de la Gaule, ces objets n'ont jamais été comptabilisés, mais ils sont attestés dès le IV^e^ siècle à Elne, peut-être sur l'*oppidum* du Moulin à Peyriac-de-Mer (Solier et Fabre, 1969), à Pech Maho (Solier, 1968), à Ensérune (Gallet de Santerre, 1980) et à Agde (Nickels, 1995 ; Ugolini, 2001).

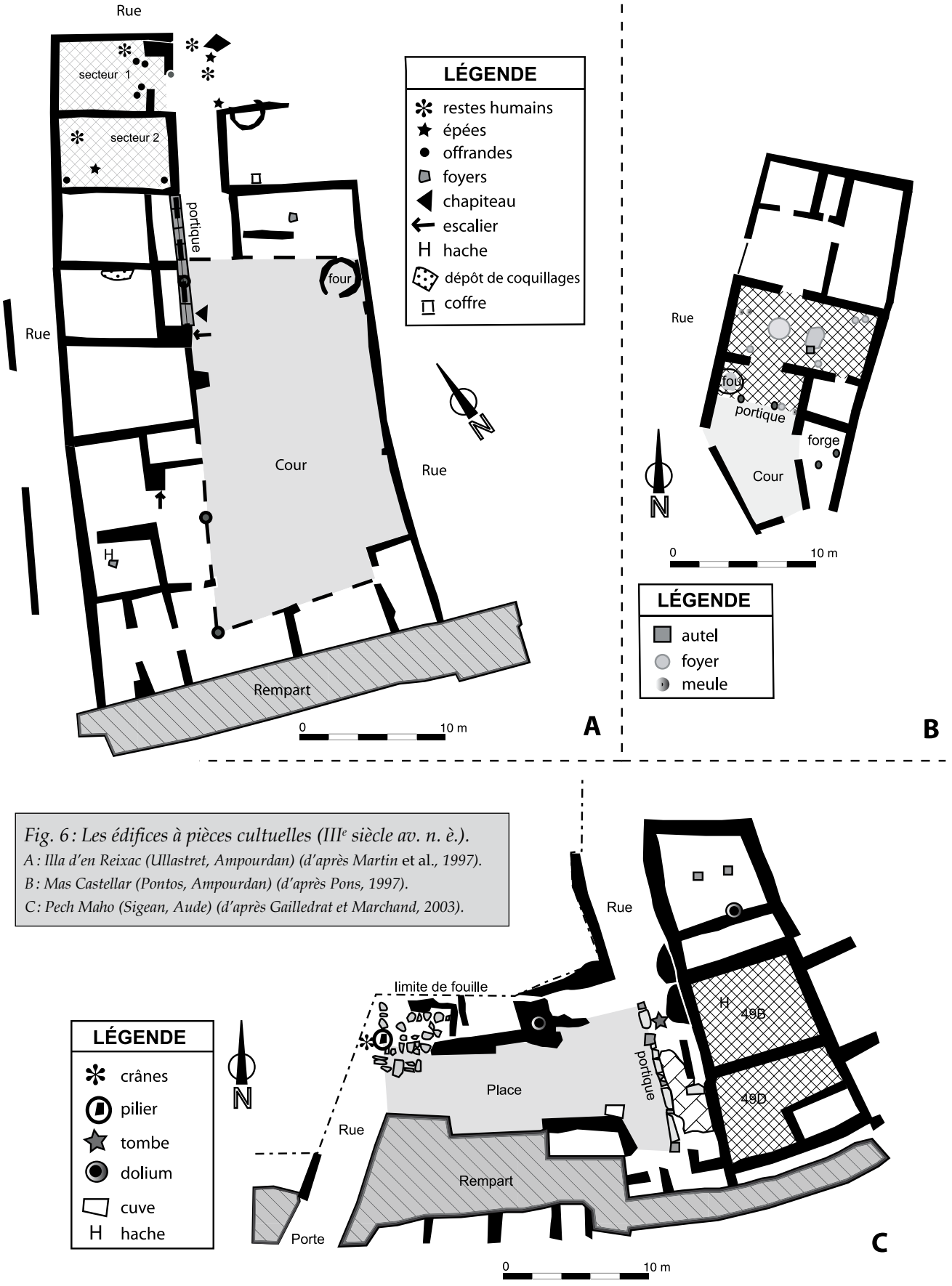


Fig. 6 : Les édifices à pièces cultuelles (III^e siècle av. n. è.).
A : Illa d'en Reixac (Ullastret, Ampourdan) (d'après Martin et al.*, 1997).*
B : Mas Castellar (Pontos, Ampourdan) (d'après Pons, 1997).
C : Pech Maho (Sigean, Aude) (d'après Gailledrat et Marchand, 2003).

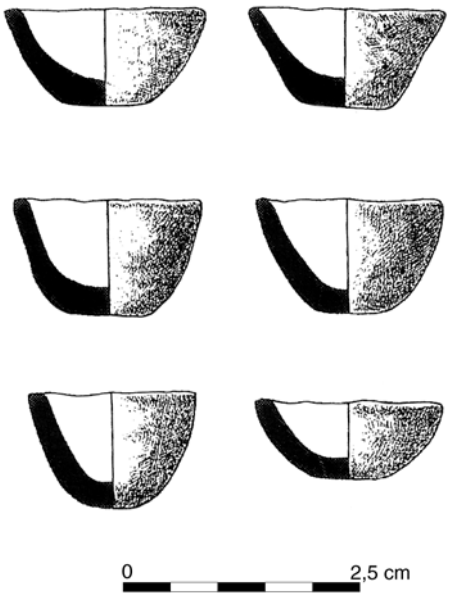


Fig. 7 : Exemples de vases miniatures découverts à l'Illa d'en Reixac (Martin et al.*, 1997).*

parfois associés à un petit pichet et déposés dans une fosse comme à l'Illa d'en Reixac. Sur ce site, un service de ce type est accompagné d'un bassin ovale à bec verseur (Martin, 1980, Martin *et al.*, 1997). D'autres vases miniatures sont inspirés par des modèles méditerranéens et ils sont réalisés au tour. On dénombre trois formes : les petits gobelets biconiques, les cratérisques et les *olpé*. Des vases identiques ont été découverts dans la Néapolis d'Ampurias dans le temple d'Asclépios (Pons et Vargas, 2002). De plus, à Pontos, des analyses chimiques ont permis de détecter des traces de substances colorantes, des restes d'encens, mais aussi des boissons fermentées et d'autres substances hallucinogènes (Juan Tresseras, 2002) qui montrent bien que ces petits vases sont utilisés dans le cadre d'une activité rituelle.

Ces secteurs concentrent donc des indices de pratiques cultuelles diverses dont la gestuelle, apparemment complexe, est quasiment impossible à retranscrire. Les pièces à vocation cultuelle appartiennent à de grandes maisons qui regroupent des activités artisanales (forge, stockage, four) et domestiques. Cela signifie que ces ensembles architecturaux sont aussi des lieux de vie. D'un point de vue architectural, il est important de souligner que partout on retrouve une ou plusieurs cours et des salles précédées d'un portique. D'autre part, comme cela est souligné pour Ullastret (Martin *et al.*, 2004), ces ensembles présentent parfois des qualités constructives singulières pour l'époque, ou, tout au moins, des plans à la complexité inhabituelle. Ce qui est troublant aussi, c'est leur implantation au sein d'agglomérations bien structurées. Le plus souvent, ils se trouvent contre le rempart, à proximité des portes d'entrée et le long des rues principales. La situation est différente à Pontos car il n'y a pas de mur défensif, mais le bâtiment se localise en bordure orientale de la colline qui délimite naturellement le site. Au Puig de Sant Andreu, un passage est aménagé dans la muraille à proximité de la grande salle cultuelle et permet un accès à une tour. L'ensemble architectural appartiendrait à une famille de rang aristocratique, liée à la défense de l'*oppidum* (Martin *et al.*, 2004). Quoi qu'il en soit, les différents éléments observés sur les quatre gisements incitent à penser que nous sommes en présence de maisons appartenant à des personnages prééminents. À cet égard, l'exemple de Pech Maho, avec la tombe d'un riche défunt, est un des plus éloquents.

On remarque l'association de crânes et d'armes dans les pièces où se déroulent des pratiques cultuelles, ainsi qu'à l'entrée de ces espaces et dans les rues qui les desservent. Il est sans doute intéressant de distinguer là ce qui est visible par l'ensemble de la communauté, de ce qui ne l'est peut-être pas. Ce qui est ostentatoire pourrait indiquer, d'une part, le statut particulier de la maison et, d'autre part, la fonction cultuelle de certaines salles à l'intérieur de l'ensemble architectural. Les crânes disposés dans ces salles ont probablement joué un autre rôle. Si l'on admet que nous sommes bien en présence de « résidences aristocratiques » dans lesquelles se sont déroulées des cérémonies cultuelles, alors les crânes et les épées pourraient symboliser, dès l'entrée de la maison et même de l'agglomération, le prestige de certains personnages, voire de certaines lignées, qui concentrent une forme de pouvoir à la fois sacerdotal, guerrier et politique. Que ces crânes soient les reliques d'ancêtres, ou bien les têtes coupées d'ennemis vaincus conservés comme des trophées, importe finalement peu ici. Ce qui compte, et comme les auteurs antiques le relatent, c'est le prestige de les posséder. À partir de là, il est difficile de dire si les pièces à vocation cultuelle étaient accessibles à l'ensemble de la communauté ou si elles étaient réservées uniquement à une élite, propriétaire des lieux.
L'association entre pratiques cultuelles et aristocratie est un aspect déjà décrit pour certains sites en Gaule méridionale et septentrionale (Brunaux et Méniel, 1997 ; Brunaux, 2002 ; Arcelin et Gruat, 2003). Sur ce point, le cas de l'habitat contemporain de Montmartin dans l'Oise offre des points de convergences intéressants avec nos gisements. Cependant, il convient de souligner qu'il s'agit là d'un domaine aristocratique, en relation avec un

lieu de culte guerrier, le sanctuaire de Gournay, sur un territoire dont l'organisation diffère de ce que l'on peut observer dans nos régions où l'on constate l'absence de sanctuaires ou de lieux de culte isolés, alors que les agglomérations occupent une place centrale dans la structuration des territoires pour cette période. Les quatre agglomérations évoquées sont de première importance tant sur les plans démographiques, qu'économiques et politiques. Ullastret est sans doute la capitale des Indikètes en Ampourdan, sinon le plus grand site du nord-est de la Catalogne. Pontos est beaucoup plus modeste, mais il constitue un vaste centre de production agricole en marge des chôra d'*Emporion* et de *Rhodè*. Quant à Pech Maho, c'est un des rares sites encore occupé durant le III^e^ siècle en Languedoc-Roussillon. Ces sites ne se distinguent pas seulement par une plus grande richesse, mais par la présence d'une élite urbaine dont un des attributs touche manifestement au domaine religieux.

Conclusion : esquisse chronologique

Au terme de ce tour d'horizon, se dessine une évolution chronologique des pratiques cultuelles en Languedoc occidental, Roussillon et Ampourdan. Au Bronze Final II-III, les dépôts à vocation cultuelle se retrouvent dans les grottes et à proximité de points d'eau. Ils se caractérisent par une sélection d'objets, très souvent des éléments de parure. On peut donc s'interroger, comme B. Dedet, sur « l'existence durant le Bronze final d'un culte des profondeurs, de la terre et des eaux souterraines » (Dedet et Roudil, 1994 : 198).

Du VIII^e^ au VII^e^ siècle av. n. è., les nécropoles, en marge des funérailles, semblent jouer un rôle dans le déroulement d'activités rituelles, tournées semble-t-il vers le culte des ancêtres, qui paraît s'exprimer lors de cérémonies commémoratives. Durant cette séquence, ni les habitats, ni les grottes n'ont livré d'indices de pratiques dévotionnelles de sorte que le culte des ancêtres apparaît comme un trait majeur de la spiritualité des communautés indigènes du Premier âge du Fer. À la fin de la période, la statuaire présente en Languedoc oriental et en Provence renvoie à une idéologie proche, celle d'ancêtres ou de héros faisant l'objet d'un culte. L'hypothèse de l'existence de sanctuaires, matérialisés par la présence de stèles découvertes en remploi dans les remparts des *oppida* de la fin du premier et du Second âge du Fer, est proposée pour le milieu du Premier âge du Fer. En revanche, les habitats de ces phases anciennes n'ont livré aucun témoin d'activités cultuelles.

À partir de la fin du VI^e^ siècle, les seuls éléments dont nous disposons se localisent dans les habitations. Il s'agit principalement de dépôts carnés. Nous percevons des gestes ponctuels et variés mais discrets appartenant plutôt à la sphère domestique qui devient le lieu de pratiques votives. Dans les agglomérations, on constate aussi la présence de reliques humaines, et notamment de crânes ayant été exposés, parfois avec des épées. Cette coutume, qui nous renvoie à une certaine « cohérence cultuelle gauloise » (Arcelin et Brunaux, 2003 : 244), est à mettre en relation avec l'existence, à partir de la seconde moitié du IV^e^ siècle et jusqu'au début de II^e^ siècle av. n. è., d'espaces cultuels compris dans de grandes demeures. Il est possible que dans ces lieux réside une aristocratie urbaine dont le statut social s'accompagne de prérogatives religieuses.

Bibliographie

Agusti i Farjas et Casellas i Parra, 1999 : AGUSTI I FARJAS (B.) et CASELLAS I PARRA (S.). – Els diposits d'infants i d'ovicaprins. *In* : MARTIN (A.) dir. – *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, 1999, p. 311-312. (Monografies d'Ullastret, 1).

Arcelin, 1992 : ARCELIN (P.). – Salles hypostyles, portiques et espaces cultuels d'Entremont et de Saint-Blaise (B.-du-Rh.). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p. 13-27.

Arcelin *et al.*, 1992 : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.). – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. *Document d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p. 181-242.

Arcelin et Brunaux, 2003 : ARCELIN (P.) et BRUNAUX (J.-L.). – Sanctuaires et pratiques cultuelles. L'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois. *In* : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*. *Gallia*, 60, 2003, p. 244-247.

Arcelin et Gruat, 2003 : ARCELIN (P.) et GRUAT (P.). – La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). *Gallia*, 60, 2003, p. 217-220.

Belarte et Sanmarti, 1997 : BELARTE (M.C.) et SANMARTI (J.). – Espais de culte i pràctiques rituals a la Catalunya protohistòrica. *In* : GUSI I JENER (F.) dir. – *Espacios y lugares cultuales en el mundo ibérico*. Castello, 1997, p. 7-32, (Quaderns de Prehistòria i arquelogia de Castellò, 18).

Bénézet *et al.*, 2002 : BENEZET (J.), DONES (C.), LENTILLON (J.-P.). – Un monnayage tardo-républicain inédit en Gaule méridionale. *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 57, 6, juin 2002, p. 125-130.

Boissinot, 2003 : BOISSINOT (P.). – Notice 7. Velaux (Bouche-du-Rhône). Roquepertuse. *In* : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) dir. – *La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). Gallia*, 60, 2003, p. 238-241.

Boudou et Audibert, 1953 : BOUDOU (J.) et AUDIBERT (J.). – Prises de dates. *BSPF*, 9-10, 1953, p. 490.

Bouloumié, 1985 : BOULOUMIÉ (B.). – Dépôt votif du II^e^ siècle av. J.-C. à Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : un rite d'envoûtement. *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 11, 1985, p. 63-67.

Bouso *et al.*, 2002 : BOUSO (M.), GAGO (N.), PONS (E.). – Els camps de sitges de Mas Castellar. *In* : PONS (E.) dir. – *Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavaciones 1990-1998)*. Girona, 2002, p. 165-215. (Sèrie Monogràfica, 21).

Brun et Michel, 2000 : BRUN (J.-P.) et MICHEL (J.-M.). – Sanctuaires de l'âge du Fer dans le Var. *In* : CHAUSSERIE LAPRÉE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 260-263.

Brunaux et Méniel, 1997 : BRUNAUX (J.-L.) et MÉNIEL (P.). – *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e^ au II^e^ siècle av. J.-C.* Paris, 1997. (Documents d'Archéologie Française, 64).

Campillo, 1976-1978 : CAMPILLO (D.). – Abrasiones dentarias y craneos enclavados del poblado de Ullastret (Baix Empordà, Gerona). *Ampurias*, 38-40, 1976-1978, p. 317-326.

Campmajo, 1980 : CAMPMAJO (P.). – *Le site protohistorique de Llo (Pyrénées-Orientales)*. Perpignan, Centre d'études Préhistoriques Catalanes, 1983.

Caraven-Cachin, 1873 : CARAVEN-CACHIN (A.). – *Sépultures gauloises, romaines et franques du Tarn*. Castres, 1873, (Nîmes, 2001, 2^e^ éd.).

Casellas *et al.*, 2002 : CASELLAS (S.), PONS (E.), VARGAS (A.). – El sacrifici de gossos. *In* : PONS (E.) dir. – *Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavaciones 1990-1998)*. Girona, 2002, p. 537-540. (Sèrie Monogràfica, 21).

Chalet, 1997 : CHALET (V.). – Lieux de culte et sanctuaires dans la religion celtique. Bibliographie raisonnée. *In* : VAUCHEZ (A.) dir. – *Lieux sacrés, lieu de culte, sanctuaires.* Rome, École Française de Rome, 1997, p. 9-30. (Collection de l'École Française de Rome, 273).

de Chazelles, 2001 : DE CHAZELLES (C.-A.). – *Montlaurès. Narbonne (Aude). Rapport de synthèse sur les fouilles programmées 1999-2001. Rapport de fouille.* SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2001.

de Chazelles, 2003 : DE CHAZELLES (C.-A.). – Montlaurès. *In* : DELLONG (E.) dir. – *Narbonne et le Narbonnais*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 2003, p. 466-485. (Carte Archéologique de la Gaule).

Columeau, 1997 : COLUMEAU (P.). – La faune archéologique du Port à Salses (66) dans le contexte de l'archéo-faune du Languedoc occidental et du Roussillon au cours de l'âge du Fer. *In* : UGOLINI (D.) dir. – *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VI^e^ - IV^e^ siècle av. J.-C.* Aix-en-Provence, 1997, p. 11-22. (Travaux du Centre Camille Jullian, 19).

Dedet, 1992 : DEDET (B.). – *Rites funéraires dans les Garrigues languedociennes*. Paris, CNRS, 1992. (Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 24).

Dedet, 2003 : DEDET (B.). – Notice 1. Traces d'expressions cultuelles auprès des tombes protohistoriques. *In* : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) dir. – *La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). Gallia*, 60, 2003, p. 217-220.

Dedet et Schwaller, 1990 : DEDET (B.) et SCHWALLER (M.). – Pratiques cultuelles et funéraires en milieu domestique sur les *oppidums* languedociens. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 1990, p. 137-161.

Dedet et Roudil, 1994 : DEDET (B.) et ROUDIL (J.-L.). – La grotte du Prével Supérieur à Montclus (Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p. 153-200.

Dedet et Gauthey, 1996 : DEDET (B.) et GAUTHEY (J.). – La nécropole de la Malausette (Soustelle, Gard) à l'âge du Bronze, aux VI^e^ et V^e^ siècle av. J.-C. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 19-20, 1996-1997, p. 89-142.

Dedet et Rouquette, 2002 : DEDET (B.) et ROUQUETTE (D.). – L'habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 33-63.

Dedet *et al.*, 1997 : DEDET (B.), MAHIEU (E), SAUVAGE (L.). – L'espace cultuel et funéraire du Premier âge du Fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric-et-Candiac, Gard). *Bulletin de la Société Préhistorique Française,* 94, 4, 1997, p. 581-608.

Dedet *et al.*, 1998 : DEDET (B.), GAUTHEY (J.), PENE (J.-M.). – Le tumulus du Premier âge du Fer de Pontels à Dions (Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 21, 1998, p. 109-131.

Dubosse, 2000 : DUBOSSE (C.). – Sondages récents sur l'*oppidum* d'Ensérune (Hérault, France). *In* : BUXO (R.), PONS (E.) dir. – *L'hàbitat protohistoric a Catalunya, Rosselo i Llenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro. Actes del XXII Col.loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro.* Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, p. 193-201. (Sèrie Monogràfica, 19).

Fabre, 1990 : FABRE (V.). – Rites domestiques dans l'habitat de Lattes. Sépultures et dépôts d'animaux. *Lattara*, 3, 1990, p. 391-416.

Fabre, 2000 : FABRE (V.). – Inhumations d'enfants dans les habitats alpins : l'exemple de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse). *In* : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la Mort. Archéologie de la Tombe au Premier âge du Fer. Actes du XXI^e^ Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, mai 1997*. Lattes, ARALO, 2000, p. 325-332. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5).

Fabre et Gardeisen, 1999 : FABRE (V.) et GARDEISEN (A.). – Dépôts animaliers et inhumations d'enfants au cours du IV^e^ siècle avant notre ère à Lattes. *In* : PY (M.) dir. – *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes*. Lattes, 1999, p. 255-284. (Lattara, 12).

Fiches et Py, 1978 : FICHES (J.-L.) et PY (M.). – Trois dépôts d'objets votifs du I^er^ siècle de notre ère dans la région nîmoise. *Document d'Archéologie Méridionale*, 1, 1978, p. 155-182.

G. A. L., 1957 : GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS. – La grotte de la Clamouze. Saint-Jean-de-Fos (Hérault). *Cahiers Ligures*, 6, 1957, p. 23-32.

Gailledrat, 2003 : GAILLEDRAT (E.). – Pech Maho. *In* : DELLONG (E.) dir. – *Narbonne et le Narbonnais*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2003, p. 593-605. (Carte Archéologique de la Gaule).

Gailledrat et Marchand, 2003 : GAILLEDRAT (E.) et MARCHAND (G.). – Notice 6. Sigean (Aude). Pech Maho. Un ensemble à caractère public et cultuel dans l'habitat. *In* : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) dir. – *La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur)*. *Gallia*, 60, 2003, p. 234-238.

Gailledrat et Solier, 2004 : GAILLEDRAT (E.) et SOLIER (Y.). – *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) au VI-V^e^ siècle av. J.-C. (fouilles 1959-1979)*. Lattes, 2004. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 19).

Gallart, 1991 : GALLART I FERNANDEZ (J.). – *El diposit de bronzes de Llavorsi, Pallars Sobirà.* Barcelone, 1991, (Excavacions Arqueologiques a Catalunya, 10).

Gallet de Santerre, 1980 : GALLET DE SANTERRE (H.). – *Ensérune. Les silos de la terrasse est*. Paris, CNRS, 1980 (*Gallia*, suppl. 39).

Gantès, 1990 : GANTÈS (L.-F.). – Marseilleveyre. *In* : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*. Marseille, Édisud, 1990, p. 156-161.

Garcia, 1992 : GARCIA (D.). – Les stèles de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (Hérault). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p. 158-165.

Garcia, 1993 : GARCIA (D.). – *Entre Ibères et Ligures. Lodevois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, 1993, (Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 26).

Guilaine, 1972 : GUILAINE (J.). – *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Paris, Klincksieck, 1972, (Mémoires de la Société Préhistorique Française, 9).

Guilaine, 1986 : GUILAINE (J.). – Les fosses du I^er^ âge du Fer : description, inventaire du contenu. *In* : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.), VIGNE (J.-D.) dir. – *Carsac. Une agglomération protohistorique en Languedoc*. Toulouse, 1986, p. 75-174.

Guiraud, 1985 : GUIRAUD (R.). – Le mobilier métallique de la grotte de Laval-de-Nize (Commune de Lunas, Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 4, 1985, p. 177-180.

Jannoray, 1955 : JANNORAY (J.). – *Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*. Paris, 1955. (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 181).

Juan Tresseras, 2002 : JUAN TRESSERAS (J.). – Estudi dels residus orgànics per a la identificaciò de possibles ritus y ofrenes. *In* : PONS (E.) dir. – *Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavaciones 1990-1998)*. Girona, 2002, p. 548-556. (Sèrie Monogràfica, 21).

Lopez i Melcion et Toledo i Mur, 1999 : LOPEZ I MELCION (J.-B.) et TOLEDO I MUR (A.). – Caracteristiques i evolucio de les insulae 5a i 5b. *In* : MARTIN (A.) dir. – *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, 1999, p. 47-61. (Monografies d'Ullastret, 1).

Louis et Taffanel, 1958 : LOUIS (M.) et TAFFANEL (O. et J.). – *Le Premier âge du Fer languedocien, II. Les nécropoles à incinération*. Bordighera-Montpellier, Institut international d'étude Ligures, 1958.

Martin, 1980 : MARTIN (A.). – *Ullastret. Guide des fouilles*. Girona, 1980.

Martin *et al.*, 1997 : MARTIN (A.), MATARO (M.), CARAVACA (J.). – Un edifici cultual de la segona meitat del segle III aC a l'Illa d'en Reixac (Ullastret, Girona). *In* : GUSI I JENER (F.) dir. – *Espacios y lugares cultuales en el mundo ibérico.* Castello, 1997, p. 43-70, (Quaderns de Prehistòria i arquelogia de Castellò, 18).

Martin *et al.*, 2004 : MARTIN (A.), CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), DE PRADO (G.). – La zona 14 de l'*oppidum* del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC. *Cypsela*, 15, 2004, p. 265-284.

Mazière, 2002 : MAZIÈRE (F.). – Sens et fonctions des vases dans les nécropoles du Premier âge du Fer en Languedoc occidental. *In* : MÉNIEL (P.), LAMBOT (B.) dir. – *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Actes du XXV^e^ colloque de l'AFEAF, Charleville-Mèzieres/Lac des Vieilles Forges, 2001.* Reims, Société d'archéologie Champenoise, 2002, p. 295-302 (Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, suppl. 1. Mémoires 16).

Mazière, 2003a : MAZIÈRE (F.). – Le Bousquet (Agde). Une nécropole du Premier âge du Fer. *In* : *Archéologie en pays d'Agde. Bilan des recherches récentes. Catalogue de l'exposition.* Agde, GRAA, 2001, p. 24-27.

Mazière, 2003b : MAZIÈRE (F.). – La fibule italique du Pic Saint-Christophe (Montesquieu, Pyrénées-Orientales). *In* : LANDES (C.) éd. – *Les Etrusques en France. Archéologie et collections. Catalogue de l'exposition.* Lattes, Imago, 2003, p. 190-191.

Mazière et coll., 2002 : MAZIÈRE (F.) avec la coll. de DOMINGUEZ (C.), DONAT (R.), ROPIOT (V.). – Contribution des nécropoles du Premier âge du Fer de la vallée de l'Orb à l'étude des pratiques funéraires et des dynamiques de peuplement protohistorique en Languedoc occidental. *In* : CAROZZA (L.), DEDET (B.), PASSELAC (M.), VALDEYRON (N.) dir. – *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées. Nouvelles données. Actes du colloque en hommage à J.-F. Salinier, Puylaurens, janvier 2000.* Castres, Comité Départemental d'Archéologie du Tarn, 2002, p. 121-151. (Archéologie Tarnaise, 12).

Méniel, 1992 : MÉNIEL (P.). – *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*. Paris, 1992.

Méniel, 2001 : MÉNIEL (P.). – Les traitements spécifiques réservés au cheval. *In* : Brun (P.) dir. – *Le cheval, symbole de pouvoirs dans l'Europe préhistorique. Catalogue de l'exposition du 31 mars au 12 novembre 2001*. Musée de Préhistoire d'Ile-de-France. Nemours, 2001, p. 73-76.

Méniel *et al.*, 1991 : MÉNIEL (P.), MANGIN (J.-M.), MANGIN (M.). – Les dépôts d'animaux du sanctuaire de Vertault (Côte d'Or). *In* : BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du colloque de Saint-Riquier (8-11 novembre 1990).* Paris, 1991, p. 268-275. (Archéologie Aujourd'hui, Dossiers de Protohistoire, 3).

Miro et Molist, 1990 : MIRO (C.) et MOLIST (N.). – Elements de ritual domèstic al poblat ibèric de la Penya del Moro (Barcelona). *Zephyrus*, XLIII, 1990, p. 311-319.

Musso, 1985 : MUSSO (J.-P.). – L'*oppidum* de Roquefavour à Ventabren (B.-du-Rh.). Recherches 1975-1983. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, p. 67-86.

Nickels, 1995 : NICKELS (A.). – Sondages de la rue Perben à Agde. *In* : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels.* Paris, 1995, p. 60-98. (Études Massaliètes, IV).

Nickels et Genty, 1974 : NICKELS (A.) et GENTY (P.-Y.). – Une fosse à offrandes du VI^e^ siècle avant notre ère à la Monédière, Bessan (Hérault). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, VII, 1974, p. 25-57.

Nin, 1999 : NIN (N.). – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e^ siècle à l'époque augustéenne. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 22, 1999, p. 221-278.

Oliver, 1995 : OLIVER (A.). – Acerca de los restos humanos localizados en los poblados ibéricos. *Arx*, 1, 1995, p. 35-41.

Pons i Brun, 1997 : PONS I BRUN (E.). – Estructures, objectes i fets cultuals en el jaciment protohistòric de mas Castellar (Pontos, Girona). *In* : GUSI I JENER (F.) dir. – *Espacios y lugares cultuales en el mundo ibérico*. Castello, 1997, p. 71-89. (Quaderns de Prehistòria i arquelogia de Castellò, 18).

Pons *et al.*, 2001 : PONS (F.), JANIN (T.), LAGARRIGUE (A.), POIGNANT (S.). – La nécropole protohistorique du Camp de l'Église-Sud (Flaujac-Poujols, Lot). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 24, 2001, p. 7-81.

Pons *et al.*, 2002 : PONS (E.), ROVIRA (M.C.), VARGAS (A.). – Els dipòsits votius. *In* : PONS (E.) dir. – *Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavaciones 1990-1998)*. Girona, 2002, p. 541-547. (Sèrie Monogràfica, 21).

Porra, 1995 : PORRA (V.). – Premières données sur la nécropole à incinération protohistorique des Coudoumines à Caramany (P.-O.). *In* : *Cultures i Medi de la Préhistoria a l'Edat Mitjana. 20 anys d'Arqueologia Pirinenca. Hotmenatge al Professor Jean Guilaine. X^e^ Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, novembre 1994.* Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1995, p. 459-463. (Publicacions de l'Institut d'Estudis Ceretans, 27).

Py *et al.*, 1994 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), BESSAC (J.-C.). – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e^ siècle av. n. è. sur le chantier central. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p. 201-265.

Rancoule, 1976 : RANCOULE (G.). – L'*oppidum* du Carla de Bouriège (Aude). Notes préliminaires, sondages et premiers résultats. *Bulletin de la société des études scientifiques de l'Aude*, 76, 1976, p. 147-164.

Rancoule *et al.*, 1985 : RANCOULE (R.), RICHARD (J.-C.), RIGAL (M.), TOULZE (P.). – Le dépôt cultuel de la Grotte de la Balme-Rouge à Cesseras (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 1985, 4, p. 117-149.

Rétif, 2000 : RÉTIF (M.). – Les dépôts de la Patouillardes et de Mouriès. *In* : CHAUSSERIE LAPREE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 264-265.

Ricalens et Soutou, 1965 : RICALENS (H.) et SOUTOU (A.). – Les bracelets de bronze de Carlipa (Aude). *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 13-20.

Riquier et Frénée, 2004 : RIQUIER (S.) et FRÉNÉE (E.). – Un dépôt de vases au fond d'un silo de la fin du IV^e^ siècle ou du début du III^e^ siècle av. J.-C. à la Chaussée-Saint-Victor « ZAC A.10 » (Loir-et-Cher). *Bulletin de l'AFEAF*, 22, 2004, p. 37-38.

Rodriguez, 2002 : RODRIGUEZ (G.). – La grotte-source du Jaur à Saint-Pons de Thomières (Hérault) : un gisement du Bronze final. *In* : VALDEYRON (N.), FUNK (F.), SERVELLE (C.), ENJALBERT (J.-L.), CAMBE (C.) dir. – *Éléments d'archéologie Tarnaise. Actes du colloque en hommage à J.-F. Salinier, Puylaurens, janvier 2000.* Castres, Comité Départemental d'Archéologie du Tarn, 2002, p. 51-56. (Archéologie Tarnaise, 11).

Roudil, 1972 : ROUDIL (J.-L.). – *L'Âge du Bronze en Languedoc oriental*. Paris, Klincksieck, 1972. (Mémoires de la Société Préhistorique Française, 10).

Rovira i Hortala, 1998 : ROVIRA I HORTALA (M.C.). – L'exhibiciò d'armes i cranis enclavats en els hàbitats ibers septentrionals. *Cypsela*, 12, 1998, p. 167-182.

Séjalon, 2000 : SÉJALON (P.). – Une sépulture à incinération sur l'*oppidum* de Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault) (fin Premier âge du Fer - début Second âge du Fer). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 23, 2000, p. 209-217.

Sicard, 1884 : SICARD (G.). – La grotte de Buffens. *Matériaux*, 18, 1884, p. 245-258.

Solier, 1968 : SOLIER (Y.). – Une tombe de chef à l'*oppidum* de Pech Maho (Sigean, Aude). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, I, 1968, p. 7-37.

Solier et Fabre, 1969 : SOLIER (Y.) et FABRE (H.). – L'*oppidum* du Moulin à Peyriac-de-Mer (Aude). Fouilles 1966-1967-1968. *Bulletin de la société des études scientifiques de l'Aude*, 69, 1969, p. 69-106.

Taffanel et Taffanel, 1978 : TAFFANEL (O.) et TAFFANEL (J.). – Les civilisations protohistoriques de la région narbonnaise d'après les fouilles de Mailhac (Aude). *In* : *Els pobles pre-romans del Pirineu. II^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1977.* Puigcerdà, 1978, p. 147-157

Taffanel *et al.*, 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.). – La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude). Lattes, ARALO, 1998. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2).

Ugolini *et al.*, 1998 : UGOLINI (D.), MAZIÈRE (F.), OLIVE (C.). – *Le Port (Salses-le-Château, 66). Rapport de fouille 1996-1998.* SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1998.

Ugolini, 2001 : UGOLINI (D.). – Agde ville. *In* : LUGAND (M.), BERMOND (I.) dir. – *Agde et le Bassin de Thau.* Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001, p. 123-143. (Carte Archéologique de la Gaule).

Vidal *et al.*, 2000 : VIDAL (M.), VERNHET (A.), PUJOL (J.). – Les grottes sanctuaires. À propos des exemples aveyronnais. *In* : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. - *Aspects de l'Âge du Fer dans le sud du Massif Central. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, mai 1997.* Lattes, ARALO, 2000, p. 65-80. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6).

Zammit, 1986 : ZAMMIT (J.). – Fragment de calotte crânienne humaine de la fosse 57. *In* : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.), VIGNE (J.-D.) dir. – *Carsac. Une agglomération protohistorique en Languedoc.* Toulouse, 1986, p. 175.